

Mc 9,30-37

19/09/21

Drôle de récit, d'abord on pourrait arracher cette page et la mettre à la poubelle " Si quelqu'un veut être le premier, qu'il soit le dernier de tous et le serviteur de tous."

Est-ce que ce message vous l'entendez ? Est-il porté? Est-il dans l'air du temps ? Plutôt le contraire...être le 1°, se montrer, exister en s'exhibant => le désir des adeptes des réseaux sociaux. Drôle de texte où rien ne semble d'actualité, à contre sens, voir même un peu ridicule.

Et puis drôle de texte avec ces disciples qui se chamaillent à savoir qui sera le plus grand, élu par Jésus! Comme ces enfants dont vous pouvez imaginer ce qu'ils pourrait dire...notamment les petits garçons!

Et pourtant, un des textes les plus importants de la Bible, il prône un renversement de valeurs, une façon toute nouvelle et révolutionnaire de penser et d'agir dans la vie, penser d'abord l'autre avant soi. Le service est la clé de l'humanité, servir fait la grandeur de l'homme nous dit Jésus.

Mais reprenons et développons.

Nietzsche disait : "je vais vous énoncer 3 métamorphoses de l'esprit : comment l'enfant devient chameau, comment le chameau devient lion et comment enfin le lion devient enfant", une métaphore du développement psychique voir moral de l'individu.

Le chameau est celui qui accumule les réserves, du savoir, du savoir faire, de la connaissance de l'expérience.

Le lion est celui ou celle qui agit, fort de ses compétences, de son savoir, de sa morgue, de son orgueil, de sa grandeur aussi. Et à pleines dents. Fougueux et combattif.

Mais en définitive la clé de l'existence est peut être celle de l'enfance, ce que l'enfant indique en ce qu'il est : naturel et questionnant.

Par naturel j'entends ne pas tricher avec la réalité. Etre sans filtre, spontané. Pour l'enfant un chien est un chien, une rose une rose et une étoile seulement une étoile et seul l'enfant peut dire "grand père pourquoi tu sens mauvais". Naturel et sans artifice là où l'adulte utilisera un double langage, voilera son discours, agira par maints évitements, s'arrangera avec la réalité.

C'est aussi, cet adulte, l'image hors du jardin d'Eden quand Dieu habille Adam et Eve, l'habit étend ce que l'on cache à l'autre, ce que l'on dissimule, ce qui est de l'ordre du paraître et qui masque, costume le réel.

Alors la vie nous donne de faire l'expérience de ces 3 stades, le chameau, le lion et l'enfant mais en définitive seul l'enfant est dans la vrai.

Et puis l'enfant est aussi celui qui interroge et c'est une vertu. La maladie spirituelle la plus fréquente et grave n'est pas de ne pas connaître toutes les réponses mais de ne plus avoir de questions. Quand on ne pose plus de questions c'est qu'on a enfermé Dieu dans notre savoir, notre expérience. On a bétonné la relation et tout est figé, la foi est morte.

La grande erreur serait de s'arc bouter sur nos convictions sans rien remettre en cause, ou de tout banaliser comme le septique où rien n'a de valeur en sombrant dans "l'aquoibon".

Ces 2 attitudes ne sont plus irriguées par le questionnement, la vie en ce qu'elle nous interroge constamment. Voyez l'actualité.

Antoine Nouis, dans ces remarques sur ce passage, parle de la malédiction du serpent de la Genèse et l'obligation de manger la poussière. Les commentateurs ont réfléchi au sens de cette malédiction : pourquoi manger la poussière ? Ils ont répondu que la condamnation du serpent réside dans le fait qu'il n'aura plus jamais faim, plus jamais soif. Plus jamais il ne

posera de question, jamais il n'attendra, jamais il ne sera en quête, jamais il ne sera enfant....et nos disciples eux aussi sont dans la question mais celle là, bien mal posée,...qui sera le plus grand ?

Et c'est pour eux et pour nous l'occasion d'un très beau et très profond développement de la part de Jésus, une magnifique explication qui ouvre d'immenses perspectives " Si quelqu'un veut être le premier, qu'il soit le dernier de tous et le serviteur de tous."

Alors continuons et voyons quel sens encore donner à ce passage.

L'Evangile nous apprend que le véritable amour s'exprime par le service mais nous savons aussi, et l'expérience le montre, que nous sommes capables de grands services, sublimes, généreux, désintéressés et en même temps dénués de tout amour, affectés ou sentiments par soumission, crainte ou orgueil.

Alors Jésus prend soin d'accompagner le geste à la parole "Qui accueille en mon nom un enfant comme celui-là, m'accueille moi-même ; et qui m'accueille, ce n'est pas moi qu'il accueille, mais Celui qui m'a envoyé. " C'est la rencontre et le contact avec l'enfant qui seule peut purifier nos intentions et nos actes. C'est dans le réel de nos rencontres, dans nos relations humaines que nous pouvons vérifier un esprit de service authentique et ne pas tricher.

Celui qui accueille un enfant se fait son diakonos serviteur et n'attend rien en retour. Aucune considération ou admiration. Ca ne sert à rien de se vanter devant un enfant au risque de se trouver grotesque ou odieux. Aussi bien celui qui accueille un enfant se trouve, sans l'avoir cherché, dans l'attitude de dépouillement et gratuité que requiert le juste service de Dieu lui-même. Il se trouve en somme, dans la situation où c'est bien l'autre et l'autre seul qui compte et non pas lui-même par le biais du service qu'il rend à l'autre. On est donc enfin dans la situation de l'amour c'est à dire dans ce type de grandeur par laquelle l'Evangile définit Dieu. Un esprit de service, donc, ce n'est pas faire pour les autres de façon condescendante mais s'élever l'un l'autre comme fils et filles devant Dieu.

Il n'y a pas les serviteurs d'un côté et les autres, non, tous nous sommes appelés au service. Nous ne valons pas plus les uns par rapport aux autres. Pas de condescendance qui est, parfois, le piège de la charité chrétienne au mauvais sens du terme. Je fais pour les autres et dans ce "pour" se cache l'assurance de ma supériorité. Je fais *pour* les autres bien que je ne sois pas *comme* les autres. De toute ma hauteur je me penche vers le petit, le faible, celui ou celle qui a tellement besoin de moi.

Non, cette condescendance est insupportable parce que nous sommes à égalité de dignité les uns les autres, même piètre dignité entre nous devant Dieu.

Jésus, et quoi d'étonnant à cela, nous invite à comprendre une vérité profonde : à travers notre service et l'esprit que nous en avons, se dit, s'exprime, s'affirme tout l'Evangile. Le service n'est pas qu'une forme d'aide, c'est le sens même d'un Dieu qui appelle son peuple, qui déclare sa bonté aux hommes et aux femmes de tous les temps, le service c'est la louange d'hommes et de femmes qui ne s'estiment pas supérieurs aux autres mais qui collectivement reconnaissent le Dieu de Jésus Christ dans la figure de celui qui peine, qui rampe, qui souffre, qui a besoin d'aide. Le service n'est pas un prix à payer, un horizon vers quoi l'on tend, non. Le service est la grandeur même du disciple qui suit son maître.

Dieu est dans cet enfant accueilli. Peut-être veut-il me faire comprendre que lui est déjà comme le dernier, celui qui rassemble toute la série, le tout, le dernier qui rassemble dans son amour les hommes, les femmes, les enfants et toute sa création.

Amen